

délégué à la table ronde. La discussion a aussi porté sur les événements en cours dans certains pays, en particulier au Salvador et au Honduras. La paix dans la région, a-t-on souligné, ne consiste pas simplement à mettre un terme aux hostilités frontalières.

On pourrait croire que le processus de Contadora ne concerne que les relations entre les États-Unis et le Nicaragua, a déclaré un observateur d'Amérique centrale, surtout lorsque Washington dépeint l'élection de José Napoléon Duarte à la présidence du Salvador comme un exemple de démocratisation. En fait, le pays est toujours déchiré par la guerre civile. Même si les États-Unis appuyaient les négociations dans la région, il n'est pas garanti que la situation du Salvador serait réglée pour autant. Lorsqu'il a accédé au pouvoir, M. Duarte a demandé aux forces du FMLN de déposer les armes. Mais, à supposer qu'elles acceptent ou qu'elles se rendent, cela ferait-il nécessairement avancer le Salvador sur la voie de la démocratie politique et économique ? Les gens "semblent avoir oublié les causes de la guerre." Celle-ci a été provoquée par une répartition injuste des revenus et du pouvoir politique; or, cette situation n'a pas changé. Ou bien le gouvernement Duarte se ferme les yeux, ou bien il est incapable de faire face aux problèmes. Des mesures s'imposent pour favoriser le dialogue; des tierces parties pourraient, par exemple, proposer leur aide afin de résoudre d'abord des problèmes précis au niveau local, puis étendre leur intervention à l'échelle nationale. Le problème est que ces tiers entretiennent des relations avec les gouvernements et non avec leurs opposants, lesquels peuvent représenter une force très importante. Les propositions d'aide s'adressent aux gouvernements et non aux forces d'opposition. "Comment s'en sortir ?" Le participant a rappelé que, pendant les débats, on avait donné à entendre que le Salvador négocierait avec les rebelles si le Nicaragua agissait dans le même sens de son côté, et que le Salvador ferait des concessions si le Nicaragua en faisait. D'après cet intervenant, un tel point de vue traduit une totale méconnaissance des tensions politiques existant dans ces deux pays. Au Salvador, il y a deux armées; le FMLN est apparu plus efficace, mais les troupes régulières comptent 60 000 hommes. Les deux forces en présence sont-elles disposées à négocier ?

Si l'on établit un parallèle entre le Salvador et le Nicaragua, il ne faut pas oublier que "les négociations internationales ne sont possibles qu'entre des parties reconnues comme légales", a ajouté un autre représentant d'Amérique centrale. Les *contras* constituent "un regroupement artificiel dont l'union politique a été scellée à Washington." De plus, ceux d'entre eux qui désirent retourner dans la